

LES ENIVRÉS

de Ivan Viripaev || mise en scène Clément Poirée

14 septembre > 21 octobre 2018



Le Monde.fr

blog THÉÂTRE AU VENT

Ils sortent de leur tiroir avec la patine de leurs souvenirs de beuveries et courent vers la scène qui fera tourner le disque de leurs lamentations troussées par leurs fanfaronnades, leurs mensonges avec probablement pour illusion suprême, cette croyance que la vérité peut sortir de leurs gueules de bois.

Ce sont des personnages imaginés par Viripaev, ni plus ni moins, des pantins, des monstres, réfractaires à l'analyse, des bouts de bois balancés dans l'arène, peinturlurés qui ne peuvent apparaître qu'au théâtre, toute ressemblance avec des personnes réelles étant à exclure.

Sur le tapis de leur damier, ils semblent condamnés à jouer, rejouer ou surjouer des scènes d'ivrognerie, pour la défonce, et leur créateur donne l'impression parfois de les imaginer coincés au fond du tiroir qu'il pousse et tire violemment.

La mise en scène de Clément Poirée s'attache aux aspects fictionnels, frictionnels des personnages qui ne doivent leur hauteur, leur aplomb que de cette poussière d'illusion permettant de les montrer du doigt, les accuser de manquer de sang, alors que le leur est épaissi par des couches et des couches de pensées sèches ou gluantes comme des peaux de bananes.

Cette frontière entre le vrai et l'impossible renvoie au geste et à l'œil impuissant du spectateur qui aurait la naïveté de pouvoir l'atteindre. Elle est et sera toujours insaisissable.

Mais où se trouve donc la vérité semblent hurler ces pantins. Ne serait-elle pas noyée dans la rivière, ne ferait-elle pas un bruit dans nos estomacs, dans le dépotoir de nos idées reçues et recyclées.

Prenez-nous pour ce que nous sommes, des gusses qui jouent des enivrés qui ont versé dans leur vin le seigneur Dieu, l'amour, le sexe, à chacun ses obsessions après tout ! Nous utilisons le fard de la vérité ivrognesse parce que c'est la condition sine qua non, d'apparaître au-delà de toute vérité assignée, iriez-vous attenter à notre pudeur de personnages !

Tant pis pour les non-sens, les barbarismes, nous simples spectateurs qui n'avons guère l'occasion d'hurler nos vérités dans la rue, reconnaissons que ces pitres servis par d'excellents comédiens possèdent bien l'art de l'oraison « ivrognesque ».

Oppressant et fabuleux à la fois, le spectacle nous remet la tête à l'envers, avec un zest d'enfance qui nous donne envie de faire parler nos pantins !

• Evelyne Trân

critiquetheatreclau.com

Loufoque, Drôle, Poétique. Révélateur.

Ivan Viripaev, auteur, comédien et metteur en scène, est né en 1974 en Sibérie. Il nous conte à travers une série de personnages enivrés le côté ténébreux, fastidieux et caché de leur existence.

« Ça sert à quoi ? Ça sert à quoi tout ça ? »

Il nous convie à un mariage, à l'enterrement d'une vie de garçon, à un repas entre amis, dans la rue la nuit... Nous allons à la rencontre de personnages ayant tous en commun leur état très avancé d'ébriété et leur interrogation sur l'amour, le sexe, la spiritualité, la fidélité, l'amitié... Les personnages vont se croiser par hasard à travers les différents tableaux. L'alcool, l'enivrement sont leurs seuls points communs mais tout est possible dans ce monde des nuits d'ivresse, les destins se croisent.

Dans ce délire alcoolique, chacun perd son identité, les masques tombent. Les révélations vont surgir au milieu de divagations, d'emportements, de démences et d'hallucinations. Les personnages se répètent comme pour prouver la profondeur de leurs discours et de leur lucidité à travers leurs bouffonneries.

Entre chaque tableau, un baladin au son d'une ukulélé nous fait voyager dans un univers poétique comme dans les vapeurs de l'alcool. C'est magique.

La mise en scène est vivante, dynamique. Les comédiens évoluent sur une scène tournante cela accentue leur démarche titubante, le plateau tourne parfois avec rapidité, nous provoque le « tournique »... et nous plonge dans l'étourdissement de l'alcool.

Les comédiens sont talentueux.

Un agréable moment de théâtre burlesque qui nous fait rire tout en nous dévoilant les méandres pas toujours flatteurs de notre esprit. En sortant je n'avais qu'une envie, découvrir l'œuvre d'Ivan Viripaev.

• Claudine Arrazat